







**PARIS-NEGOCE** 12 18 MOIS DE CREDIT

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE A CREDIT

TOUT A CREDIT

Demandez nos catalogues illustrés envoyés franco

TOUT CE QUI CONCERNE :

LA PARURE LE VÊTEMENT LA MAISON LE CONFORT

SAUVAGE EDMOND, Inspecteur de PARIS-NEGOCE, 7, Rue Nationale, CAHORS

**PHILIPS**

LE POSTE LE PLUS SIMPLE DU MONDE

UNE PRISE DE COURANT ET C'EST TOUT!

Est en Vente chez

**ARTIGALAS T. S. F.**

Agent Renault

Boulevard Gambetta

**CAHORS**

Demandez démonstration gratuite à domicile

350 Px réel gar. pléc. 210 l. de mon VIN pur jus, franco, régie, port.

RUE t. compris, 3 échantil. 3 fr. Mme Louise CAZALS, Prop., 190, r. de Séignan, BEZIERS.

**FOURRURES ROBES - MANTEAUX**

Réparation

Transformation de Fourrures

ACHAT DE SAUVAGINE

Fouine - Putois - Renard

**Mme BARDY**

14, rue Maréchal Foch CAHORS

**LE BONHEUR VOUS SOURIRA**

et vous serez toujours heureux en portant la **PIERRE STAUFA** montée en ravissants bijoux, à la portée de toutes les bourses. Ecrivez à **F. MAJOIS**, 59, rue Rochechouart (Service 65), Paris 9<sup>e</sup> et vous recevrez **GRATUITEMENT** la notice explicative sur les pouvoirs du plus puissant Talisman connu dans le monde entier.

**RELIGIEUSE** donne secret pour guérir Pipi au lit et Hémorroïdes. Maison N.B.R.A. à Nantes.

**Bibliographie**

**EGLISE CONSTITUTIONNELLE ET EGLISE REFRACTAIRE** par Eugène SOL

Les idées d'un évêque constitutionnel, son administration son entier dévouement à la Révolution. — Discussions ardentes entre prêtres gagnés aux nouvelles doctrines et prêtres réfractaires. — Impossibilité pour de nombreux membres du clergé constitutionnel de se maintenir dans les paroisses. — Etat de misère où sont réduits beaucoup d'ecclésiastiques. — Prêtres arrêtés dans leurs cachettes, jetés en prison et condamnés à mort sur le territoire de l'ancien pays de Quercy (le Lot actuel, Montauban, Moissac). — Une association peu commune : la *Confrérie des martyrs*.

In-8° raisin de plus de 630 pages. Prix broché : 25 fr. (port compris). Dans le commerce, le prix sera de 30 francs.

Pour souscrire, adresser la somme de 25 francs à M. Eugène Sol, 3, Avenue de Toulouse, à Cahors (Lot). Toulouse c/c. 12-603.

**Au Tic Tac de la Vieille Pendule** (Contes quercynois) par Eugène GRANGIE

Un volume in-32 de cent pages avec portrait de l'auteur :

Prix : cinq francs

En vente : A CAHORS

LIBRAIRIE MEYZENC

LIBRAIRIE GIRMA-RICARD

Imp. COUESLANT (personnel intéressé)

Le co-gérant : L. PARAZINES.

**VOUS QUI DISPOSEZ DE CAPITAUX**

**POURQUOI** devez-vous placer ces capitaux au **TOIT FAMILIAL DE FRANCE ?**

**PARCE QUE...** Ils vous rapporteront un intérêt très rémunérateur.

**PARCE QUE...** Ils seront garantis par des hypothèques de premier rang.

**PARCE QUE...** Ils seront ainsi à l'abri des fluctuations des valeurs mobilières.

**PARCE QUE...** Ils seront à votre disposition selon vos besoins, conformément aux Statuts de la Société.

Pour renseignements s'adresser au **TOIT FAMILIAL DE FRANCE**, Société Mutuelle d'épargne et d'habitations. Entreprise privée assujétie au contrôle de l'Etat. Siège Social : 27, rue Vernel, Paris, 8<sup>e</sup>.

A Monsieur **BRUNEL**, Agent principal, 8, Cours de la Chartreuse à Cahors, ou à Monsieur **DE BARDE**, Inspecteur régional, à Caillac, (Lot).



**A. SEZAT**, représentant-dépôt route du Faillol, CAHORS. Tél. 200

Feuilleton du « Journal du Lot » 25

**LES YEUX QUI S'OUVRENT**

PAR

**Henry BORDEAUX**

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« Nul effort n'est perdu. » PASTEUR.

**DEUXIEME PARTIE**

**II**

**LA VEILLÉE**

« Que lui avais-je donc fait ? Que lui ai-je donc fait ? se répétait-elle intérieurement dans ses larmes. Elle se souvint des cahiers que Philippe Lagier lui avait remis et qui devaient contenir la réponse, quelle réponse hypocrite ? à sa question. Lorsque la femme de chambre vint prendre sa place auprès des enfants, elle rentra chez elle et alluma sa lampe. Toute secouée de chagrin, abreuvée d'amertume, les nerfs douloureusement vibrants, elle entreprit une lecture qui devait la mener bien avant dans la nuit.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

III

**LE JOURNAL D'ALBERT**

Les cahiers d'Albert Derize, que Philippe Lagier avait remis à Elisabeth, contenaient le journal de sa vie du mois de janvier 1902 au mois d'avril 1905, c'est-à-dire de la sixième année de son mariage à la scène de rupture. Dirigée par ses habitudes de régularité, elle ouvrit le premier à la première page. A vrai dire, c'était un singulier journal, et il était malaisé de s'y reconnaître. Au début, elle ne rencontra que des notes d'histoire, des observations prises sur la vie réelle, des projets d'articles, de conférences, de livres, hâtivement rédigés en quelques lignes, des récits écourtés de visites à quelque lieu historique, tout ce travail de préparation indispensable à un écrivain actif dont le cerveau demande à chaque jour de lui fournir un aliment. Tout de suite elle se rebuta, peu accoutumée à chercher par elle-même des solutions. De nouveau ce retour sur un passé mort lui parut inutile. Elle était prête à abandonner sa lecture quand une petite croix tracée au crayon bien l'attira. La date, elle-même soulignée d'un trait de plume, acheva de retenir son regard : 25 mai 1903. C'était l'anniversaire de leur mariage. Quatre lignes en retrait devaient en fixer le souvenir. Elle déchiffra ces quatre vers avec surprise :

Gémir, pleurer, prier est également lâche  
Fais énergiquement la lourde et rude tâche  
Dans la vie où le sort a voulu t'appeler  
Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler.

Aucun commentaire n'accompagnait cette citation inquiétante, au moins étrange un jour d'anniversaire. Que signifiait-elle au juste ? De quelle plainte, de quelle douleur intime était-elle la traduction ? Et pourquoi cette croix bleue la désignait-elle ? Elisabeth eut un sursaut de tout le corps, comme le lièvre qui, tout à coup, dans la sécurité de son gîte, entend venir les chiens. Elle hésita à s'engager dans une voie qu'elle pressentait dangereuse. Puisque son opinion sur la trahison de son mari ne pouvait être modifiée, à quoi bon ce pénible voyage en arrière ? Elle tourna un feuillet : une nouvelle croix bleue indiquait un nouveau passage qui était placé entre guillemets :

« O vous, images et visions de ma jeunesse, ô regards d'amour, moments divins, comme vous vous êtes vite évaporés ! Aujourd'hui je songe à vous ainsi qu'à mes morts. »

Elle demanda aux guillemets de la rassurer. Albert se servait de ces cahiers comme d'un aide-mémoire où il transcrivait les pensées ou les images qui le frappaient dans les livres. Quelle importance, dès lors, attacher à un pessimisme de littérature sans lien avec la réalité ? Car la réalité, en mai 1903, ne lui représentait, à elle, que des jours paisibles, sans événements, sans reliefs, des jours comme elle aimait à les vivre. Elle inspecta ensuite, et vit les croix bleues se multiplier, peu à peu remplacées par des lignes brisées qui, dans la marge,

bordaient la page entière. Philippe Lagier, sans doute, avait marqué les paragraphes dont il entendait tirer parti dans le procès et qui, partant, se rapportaient au drame conjugal dont il cherchait une origine bien lointaine. Elle le comprit, et qu'il voyait une allusion dans les deux citations qui l'avaient blessée. Elle n'avait donc qu'à suivre les jalons qui lui traçaient la route.

A la prochaine croix, elle ne put garder aucune illusion. Ses propres souvenirs l'y aidèrent. Au mois de juin 1903, Albert avait prononcé à Paris, au profit d'une œuvre sociale, une conférence sur le mariage, dont le succès avait été si retentissant, qu'il avait dû la répéter en province et à l'étranger. Or, les idées maîtresses de cette conférence se trouvaient jetées sans ordre sur son cahier où Elisabeth put lire :

« Sur l'éducation de la femme. — Double écueil à éviter : celle qui la comprime trop, en fait une créature de faiblesse et de sentimentalité, bonne ménagère, compagne discrète et sûre, peu au courant des occupations de son mari, noyée dans les petits détails domestiques, inapte à former à son tour des hommes et des femmes ; celle qui tendrait à créer un émule de l'homme et supprimerait l'unité de la famille en la privant de son chef naturel. — Dans le premier cas, la femme considère le mariage comme un fait immuable, comme une solution définitive. Elle ne comprend pas que le bonheur s'acquiert ou se

perd chaque jour et réclame des soins constants, une attention permanente. Elle s'imagine naïvement que la propriété de son mari lui est assurée une fois pour toutes par acte authentique. Dès lors, il n'y a plus qu'à se laisser couler dans une existence sans effort. Que ne peut-on s'emparer du temps que perdent ces femmes-là à des choses de rien ! Du moins le ménage se traîne et l'on y mange à l'heure. Mais intellectuellement, moralement, l'homme est seul. Une jeune fille qui n'est pas décidée à développer son intelligence, n'a pas le droit d'accepter la demande en mariage d'un homme de valeur. — Dans le second cas, la femme prend le mariage comme moyen d'affirmer sa personnalité. Elle devient immédiatement une rivale, et qui a tous les avantages. L'homme qui doit réaliser sa vie, — et la vie d'un homme, à l'opposé de celle de la femme, ne peut jamais avoir pour but exclusif l'amour, — a besoin, après son travail, de rencontrer chez lui le repos, la sécurité, la confiance. — C'est à la femme de comprendre, d'accepter, d'admirer la vie de son mari. Sa prudence naturelle doit le retenir, non le rapetisser. *Socia rei humanae et divinae*. — On conclut le mariage sur des convenances matérielles ; bachelé, on le traite en habitué. Et un beau jour, on s'étonne de se découvrir étrangers l'un à l'autre. Union précaire, accrue encore par les différences de famille, d'autant plus que la femme est souvent plus attachée à la sienne

et reste indifférente à la transmission du nom. La mollesse et l'irréflexion des femmes perdent plus de ménages que leur indépendance de caractère et leur avidité d'aimer. Savoir demeurer en état de veille, c'est la moitié de l'art de vivre...

Ce n'était là que des idées générales, un peu incohérentes encore, sur l'éducation, et une femme hésite toujours à remonter des théories aux faits qui les ont déterminées, à tirer d'elles une application directe. Mais, plus bas, quelques lignes révélèrent clairement l'intention du conférencier :

On écouterait tranquillement, passivement ; on recevra à la sortie les félicitations des petites amies avec le plus gracieux sourire ; et l'on ne comprendra pas.

Elisabeth, ainsi visée releva la tête. Elle se rappelait ce discours prononcé d'un ton un peu dédaigneux qui n'avait pas choqué. Elle n'avait pris à l'entendre, en effet, que l'agrément d'être soi-même en vedette et fort entourée. Elle donnait si volontiers raison à tous les orateurs qu'elle entendait, par la paresse de réagir et de composer son opinion. Mais de quoi se serait-elle déçue, n'étant pas prévenue ? Et que signifiaient ces allusions, ces réticences ? Elle continuait de ne pas comprendre. Quelles étaient ses fautes ? Quels reproches lui adressait-on ? Ce n'était pas avec des citations et des généralisations qu'on la renseignerait. Pourquoi ne pas parler plus franchement ?

**IMPRIMERIE A. COUESLANT**

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

**CAHORS (Lot)**

**INSTALLATION MODERNE**

**ATELIER PRINCIPAL :**

1, Rue des Capucins

**ANNEXE :**

4, Rue Frédéric-Suisse

**21 PRESSES**

**LIVRAISON RAPIDE PRIX MODÉRÉS**

**LA PHOSPHIODE GARNAL**

remplace avantageusement l'HUILE DE FOIE DE MORUE et les préparations iodotanniques phosphatées

**POUR LA GUÉRISON DES :**

**Enfants faibles, Personnes délicates, Malades, Grippés et Convalescents**

**LYMPHATISME :** Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

**MALADIES DES OS :** Rachitisme, Scrofule des enfants.

**MALADIES DE LA POITRINE :** Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

**ANÉMIE :** Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

**NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE :** des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

**PRIX DU FLACON : 14 francs**

**LA PHOSPHIODE GARNAL ET LE CORPS MÉDICAL**

Le **D<sup>r</sup> ORTEL**, Ancien Externe des Hôpitaux de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la **PHOSPHIODE GARNAL**. C'est de l'huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de **PHOSPHIODE GARNAL** renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

« La **PHOSPHIODE GARNAL** fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os. C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles couleurs.

Son action réconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son Iode, elle s'impose aux personnes atteintes de **rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques**, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Comme toutes les bonnes préparations pharmaceutiques, la **PHOSPHIODE GARNAL** est l'objet de contrefaçons ; pour éviter d'être victime d'une tromperie sur l'origine et sur les qualités du produit, malades exigez sur l'étiquette le nom du préparateur. Il n'existe d'autre Phosphiode que la **PHOSPHIODE GARNAL**, préparée, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS.

**LABORATOIRE DE LA PHOSPHIODE GARNAL, 97, Boulevard Gambetta, CAHORS**